

## La Turquie et la Suède s'opposent à l'OTAN



[Source : euro-synergies.hautetfort.com via RI]

Par Markku Siira

<https://markkusiira.com/2023/01/22/turkki-ja-ruotsi-nato-...>

Ce week-end, la ratification de l'adhésion de la Suède à l'OTAN a fait un nouveau pas de géant en arrière lorsque Rasmus Paludan, connu pour ses performances anti-islamiques, a été autorisé par les autorités suédoises à « protester » devant l'ambassade de Turquie à Stockholm en brûlant un Coran.

Selon le bureau présidentiel turc, autoriser la manifestation, alors que la Turquie avait demandé à plusieurs reprises son interdiction, est susceptible d'alimenter « l'islamophobie ». Selon les autorités turques, « s'attaquer aux valeurs sacrées n'est pas de la liberté mais de la barbarie ».

Le ministre suédois de la Défense, Pål Jonson, devait se rendre en Turquie la semaine prochaine, mais sa visite prévue n'aura pas lieu. Devlet Bahçeli, du parti nationaliste pro-turc Milliyetçi Hareket Partisi, a pour sa part affirmé que « l'adhésion de la Suède à l'OTAN ne sera pas acceptée pour cette raison ».

Étant donné que les autorités suédoises n'ont fait aucune tentative pour empêcher cette manifestation provocatrice de Paludan, il semble de plus en plus probable que la Suède retire sa candidature à l'OTAN, rejetant ainsi commodément la faute sur la Turquie, qui ne peut accepter le concept occidental libéral de liberté d'expression et de manifestation.

Aujourd'hui, les plus ardents partisans suédois et finlandais de l'OTAN traitent déjà Paludan de « troll russe », bien qu'il brûle des corans depuis des années et qu'il ne serait pas anti-OTAN, dit-on. Les plus cyniques pourraient arguer que tout le spectacle a été mis en scène afin de n'inclure que la Finlande, plus importante stratégiquement et plus anti-russe, en première ligne de la frontière orientale de l'alliance d'invasion, tandis que l'élite suédoise resterait en sécurité à l'extérieur.



Entre-temps, *The Economist*, « le magazine britannique pro-millionnaire », a publié un « rapport spécial sur l'empire d'Erdoğan ». Avec sa couverture écarlate évoquant « la dictature imminente de la Turquie », il semble que l'obstination d'Erdoğan commence vraiment à agacer les puissances occidentales et qu'elles veulent le voir mis au pas – et de préférence remplacé lors des prochaines élections en Turquie.

Le leader tchéchène Ramzan Kadyrov a également commenté les événements en Suède. En tant que musulman, il condamne naturellement l'autodafé du Coran, mais il appelle également le monde islamique à s'unir – après toutes les injustices, les guerres et les tentatives de changement de pouvoir contre les musulmans – contre le véritable ennemi commun, à savoir l'Occident de l'OTAN.

Alors que l'ordre mondial cherche une nouvelle position, les pays musulmans d'Asie occidentale sont également en pleine mutation. Qu'advient-il des ambitions de l'Occident si et quand la Syrie et la Turquie régleront leur différend ? L'Arabie saoudite a déjà annoncé sa volonté de commercer dans des devises autres que le dollar et l'Iran a des partenariats stratégiques avec la Russie et la Chine.

La Turquie est un partenaire géopolitiquement important pour l'Alliance de l'Atlantique Nord dirigée par les États-Unis, bien qu'elle entretienne également des relations étroites avec la Russie. La Turquie possède également les deuxièmes forces armées les plus importantes de l'OTAN. Elle joue un rôle

important dans sa région et a également une influence dans les Balkans occidentaux, en Méditerranée orientale et également en Afrique.

Le premier ministre turc de longue date a un jour décrit la démocratie comme un voyage en tramway: « lorsque vous arrivez à destination, vous descendez simplement ». Aujourd'hui, l'Occident craint que si un Erdoğan de plus en plus « autocratique » est autorisé à rester à la tête de la Turquie, le pays de l'OTAN ne se retrouve dans le camp des rivaux de l'Occident.